Appel
des Patriotes de 89,
à la Convention nat.le
1793?

APPEL
Des Patriotes de 89,
A LA
CONVENTION
NATIONALE.

CITOYENS REPRÉSENTANS,

POUVEZ-VOUS encore invoquer l'attente contre des ennemis qui ne demandent que le tems seul pour vous anéantir ? Chargés par le Peuple Français de ne quitter votre poste que lorsque vous aurez assuré son bonheur, et l'entière exécution des loix républicaines qui doivent le gouverner, pouvez-vous voir de sang-froid les trames hor-

ribles qui sont ourdies en secret contre vous, ou du moins n'en êtes vous pas instruits ?

Ignorez-vous que les perfides meneurs des Sections de Paris envoient des émissaires dans tous les départemens, afin d'obtenir des rétractations, et souffler le feu de la guerre civile, en vous peignants comme une foule d'hommes méprisables, les uns sans force et sans énergie, les autres courbés sous le poid des crimes? Ignorez-vous qu'il existe un Comité central, que la chaîne de ses correspondances s'étend depuis le Calvados jusques dans la Vendée, embrasse le département de la Seine, et aboutit ici à son foyer; que Charette n'attend que le signal pour marcher sur Paris et unir ses forces aux contre-révolutionnaires ? Ignorez-vous qu'Orléans, Chartres, et tous les pays qui se trouvent sur cette rive de la Loire, n'étant pas protégés par des troupes en assez grand nombre, lui ouvriront un libre passage? Ignorez-vous qu'il a été défendu aux maîtres d'hôtels garnis de déclarer le nom des étrangers qu'ils récèlent, et que là sont cachés une foule d'émigrés, de royalistes, de chouants, qui sont prêts au premier instant favorable, à arborer la cocarde blanche; et déjà ne commencent-ils pas leurs courses nocturnes, en attendant de pouvoir se montrer le jour? Ignorez-vous qu'on parle publiquement de vous assassiner, et qu'en pleine Section on ose traiter les défenseurs de la patrie, qui sont sous les murs de Paris, de troupes étrangères ? Ignorez-vous que tout ce que le crime, la scélératesse, ont de plus perfide, est employé pour corrom-

pre et tourner contre vous cette classe indigente, qui souffre depuis une année, et qui se voit réduite, pour-ainsi-dire, au désespoir par la faim qui la presse, et la cherté des denrées qui augmentent tous les jours d'une manière effrayante faute de mesures repressives ? Ignorez-vous que la nécessité n'a pas de loi, et que, lorsqu'en vous accusant de tous les maux qu'elle excite, l'aristocratie et la malveillance auront réussi à lancer sur vous cette multitude égarée, vous aurez beau invoquer la liberté, elle vous répondra le poignard à la main : » Pourquoi nous avez-vous fait mourir de faim, pourquoi nous avez-vous réduits au désespoir ? »

Ignorez vous que dans votre sein même vous renfermez des hommes qui doivent exciter au moins votre soupçon, et que dans ce moment de crise, leur confier la moindre partie du gouvernement, c'est en entraver la marche et faire péricliter la république ? Ignorez-vous que les romains dans les instans de danger, resserroient la force du gouvernement, et lui donnoient cette activité qui inspire, d'un côté de la confiance aux amis de la liberté, les seuls qui veuillent et qui puissent vous défendre, et de l'autre sème la crainte et l'effroi dans l'ame de ces hiboux nocturnes, qui veulent profiter de ce moment de ténèbres pour égorger tous ceux dont ils redoutent la probité, le courage, et le zèle patriotique ?

Ignorez-vous que votre irrésolution, cette continuelle alternative entre le oui et le non, désespère ceux qui voient en la Convention leur point de ralliement, et vous enlève tous

les jours une foule de défenseurs qui se réduisent au silence, et abandonnent l'étendard de la liberté que vous laissez vaciller, et qui, si vous ne prenez des mesures à la hauteur des circonstances, tombera entre les mains de vos perfides ennemis? Ignorez-vous que par-tout on fait pleuvoir contre vous une foule de pamphlets incendiaires, afin de vous avilir et de vous perdre dans l'esprit du peuple? Ignorez-vous que l'opinion est l'ame et la directrice du monde, et que si vous la laissez entièrement tourner contre vous, vous ne pourrez pas plus vous opposer à sa force irrésistible, que le frêle arbrisseau au torrent qui l'entraîne? Ignorez-vous que les agitateurs des Sections de Paris proclament votre pusillanimité dans les assemblées où ils égarent le peuple, toujours porté à suivre celui qui s'énonce avec le plus d'audace? Ignorez-vous qu'ils ne cessent de répéter : » Courage, persistons dans nos arrêtés, nous sommes les plus forts puisque la Convention nous craint. » En attendant ils font intercepter les convois qui amènent des subsistances, afin de faire languir la distribution du pain, et faire incontinent, répéter par leurs infâmes émissaires : C'est la Convention? Ignorez-vous encore, que plusieurs sections se sont permis d'arrêter que tous les désarmés et les élargis par ordre du Comité de sûreté générale, depuis quelques jours, seroient de nouveau réincarcérés? Ignorez-vous que tous vos arrêtés sont déclarés nuls et comme non-avenus, et que les assemblées primaires et permanentes de plusieurs Sections, ont décidé que, nonobs-

tant vos décrets qui excluent des assemblées électorales les prêtres réfractaires et les nobles émigrés, elles nommeroient pour électeurs tous ceux qu'elles jugeroient a-propos, et que vous n'aviez pas le droit de restreindre, en aucune manière, la liberté de pareilles élections ? Ignorez-vous enfin que partout la proclamation que vous avez fait faire, de la majorité des votes des départemens pour l'acceptation des décrets des 5 et 13 fructidor, joints à l'acte constitutionnel, a été sifflée, honnie, baffouée, et traitée de nulle et de mensongère ? Ignorez-vous ou feignez-vous d'ignorer de pareils attentats ? Et pouvez vous les entendre sans que votre sang ne se glace dans vos veines ?

Ecoutez la voix des patriotes qui ne sont ni terroristes ni royalistes, mais qui peuvent se faire gloire d'avoir servi la république de toutes leur forces, et d'avoir conservé, au milieu de cette révolution orageuse, leur cœur pur et leur conscience intacte, et exempte de crime, ils vous crient et vous répètent, puissent-ils n'être pas comme la voix qui gémit dans le désert : » Il n'est plus tems de prendre de demi-mesures, elles vous perdrons et perdrons avec vous tous ceux qui sont attachés de cœur et d'ame à la cause sainte de la liberté. Resserrez vous, et pour activer le gouvernement, sachez promptement en éloigner tous ceux d'entre vous que vous ne croyez pas assez fermes pour occuper ce poste difficile, et y appeller ceux qui, par leur vertus, leur force d'ame et sur-tout leur attachement inébranlable à la chose publique, ne savent pas tergiverser

ni pactiser avec les traîtres, ni se laisser entraîner par le torrent des circonstances, qui au contraire, en vrais législateurs, savent eux-mêmes leur imprimer un mouvement conforme aux besoins et au salut de la patrie; et qui, au milieu des dangers affreux qui la menacent, soient comme cet homme courageux qui demeure debout et intrépide au milieu des plus grands orages. Déposez toutes vos injures particulières, tous vos ressentimens sur l'autel de la liberté, ne vous laissez plus aller aux fausses impulsions de l'amour-propre qui nous fait toujours dévier du bien public, et alors encore une fois la république sera sauvée.

Faites-un appel à tous les patriotes de 89, à tous ceux qui, depuis l'aurore de la révolution, brûlent de l'amour pour la liberté; et qui, toujours prêts à faire pour elle de nouveaux sacrifices, ont jurés de mourir plutôt que de retomber sous l'esclavage. Donnez-leur des armes. Entre les mains de qui ce fer est-il mieux placé que dans ces mains qui s'en sont servi si glorieusement pour repousser les ennemis loin des frontières, et qui sauront encore châtier les traîtres et les royalistes qui conspirent dans le centre de la république, et qui viennent lui arracher le cœur au moment même où elle achève, de ses bras victorieux, d'anéantir le reste des armées coalisées.

On vous traitera de terroristes, qu'importe? Quand de tous côtés celui qui défend la cause de la liberté, qui veut soutenir la Convention comme le seul point de ralliement, et le phare qui peut seul préserver

le vaisseau de l'état du naufrage, est couvert d'injures et de mauvais traitemens, quand on lui prodigue cette épithète qui devient glorieuse dès l'instant qu'elle est le mot de proscription dans la bouche des contre-révolutionnaires ?

Quels sont les terroristes ? Ce sont ceux qui versent le sang de leurs semblables ; ce sont ceux qui assassinent et qui égorgent partiellement tous les défenseurs de la patrie, en parlant de clémence et d'humanité ; ce sont les prêtres réfractaires qui, au nom d'un dieu de paix, allument les tisons de la sédition, et discréditent la monnoie républicaine ; ce sont les agioteurs qui profitent d'un moment de foiblesse dans le gouvernement pour dévorer la substance du malheureux, et afficher un luxe insolent au milieu de la souffrance générale ; ce sont ceux qui dans le Midi et dans plusieurs départemens, ont renouvellé les scènes sanglantes de la Saint-Barthélemy ; ce sont ceux qui, substituant aux couleurs nationales les livrées infâmes du royalisme, sont les enfans perdus de Charette et de ses partisans ?

Les voilà les terroristes que vous avez à redouter, et sur qui, ô justice ! ô ma patrie ! les loix restent percluses et muettes.

Citoyens Représentans, il ne peut plus y avoir de parti mitoyen entre le royalisme et le républicanisme.

Le royalisme lève l'étendart de la révolte, et cela en votre présence ! Il s'avance et se grossit tous les jours, il pèse sur vos têtes ! O Convention ! Déchire le voile qui te couvre encore les yeux, et tu verras clairement que

si par des mesures sages, promptes et énergiques, tu n'arrêtes leur marche, leurs correspondances, leurs projets perfides, si tu ne t'environnes pas, soudain, de tous les défenseurs de la république, si tu ne dévoiles pas la scélératesse des meneurs des sections, si tu n'as pas le courage de leur adresser ce discours que tint JADIS le maître de l'Olimpe, aux dieux révoltés, si tu ne leur dis pas : » Vils intrigans, poignée de royalistes et de factieux méprisables, suspendez-vous tous à cette chaîne dont je tiens l'extrémité; malgré vos efforts, je saurai vous clouer vaincus au char triomphant de la république, et de ma voix seule vous réduire en poudre ». Tu seras forcée, en t'ensévelissant dans l'abîme que tu te seras creusé de tes propres mains, de t'écrier, mais trop tard, avec Claudien :

IMPROBA DI! COGOR VITÆ COMMISSA FATERI.

De l'Imprimerie des Patriotes de 89, rue de la Liberté, n°. 100.

